

Invanhoé (1819) de **Walter SCOTT** (1771-1832)

Chapitre I

traduction de Alexandre DUMAS

Le pouvoir avait été complètement remis aux mains de la conquête normande, par l'événement de la bataille d'Hastings, et on l'avait appliqué, comme nous l'assure l'histoire, avec une main immodérée. Toute la race des princes et des seigneurs saxons était, à peu d'exceptions près, extirpée ou déshéritée, et le nombre de ceux qui possédaient des terres dans le pays de leurs ancêtres, comme protecteurs de la seconde classe ou des classes inférieures, était extrêmement restreint.

La politique royale avait eu longtemps pour but d'affaiblir, par tous les moyens légaux ou illégaux, la force de cette partie de la population que l'on considérait, à juste titre, comme entretenant un sentiment de haine invétérée contre le vainqueur. Tous les souverains de la race normande avaient témoigné la partialité la plus marquée pour leurs sujets normands; les lois de la chasse et beaucoup d'autres, que l'esprit plus doux et plus libre de la constitution saxonne ignorait, avaient été fixées comme un joug sur le cou des habitants subjugués, surcroît féodal des chaînes dont ils étaient chargés. A la cour, ainsi que dans les châteaux des grands seigneurs, où la pompe et le cérémonial de la cour étaient imités, la langue franco-normande était la seule en usage; dans les tribunaux, les plaidoyers et les arrêts étaient prononcés dans la même langue bref, le franco-normand était la langue de l'honneur, de la chevalerie et même de la justice; tandis que l'anglo-saxon, si mâle et si expressif, était abandonné à l'usage des paysans et des serfs, qui n'en savaient pas d'autre. Peu à peu, cependant, la communication obligée qui existait entre les maîtres du sol et les êtres inférieurs et opprimés qui cultivaient ce sol, avait donné lieu à la formation d'un dialecte composé du franco-normand et de l'anglo-saxon, dialecte à l'aide duquel ils pouvaient se faire comprendre les uns des autres, et de cette nécessité se forma graduellement l'édifice de notre langue anglaise moderne, dans laquelle l'idiome des vainqueurs et celui des vaincus se trouvent confondus si heureusement, et qui a été si heureusement enrichie par des emprunts faits aux langues classiques et à celles que parlent les peuples méridionaux de l'Europe" (chapitre I, traduction de Alexandre DUMAS).